

LA NUMISMATIQUE ANTIQUE

Présenté par:
Said DELOUM
Institut d'Archéologie

LA NUMISMATIQUE ANTIQUE

Said DELOUM

Institut d'Archéologie

Depuis plus de 2500 ans, les monnaies ont servi de moyen universel pour rémunérer le travail et les services rendus, ainsi que pour effectuer les échanges commerciaux. Les monnaies sont nommées aussi symboles monétaires, espèces ou numéraires.

La Numismatique occupe une place prépondérante et elle est d'un grand intérêt pour l'histoire, l'archéologie, la géographie et l'économie. Nul ne doute de son intérêt et son importance. On s'est toujours demandé un jour ou un autre sur l'objet de cette science toute jeune et florissante qui a donné des résultats satisfaisants. Aussi, tout le monde s'est demandé sur les origines de la monnaie et son évolution c'est à dire depuis sa création jusqu'à nos jours. Dans le contexte d'un ouvrage consacré au monnayage, une question s'impose: comment les hommes pratiquaient-ils le commerce avant la création des monnaies? La réponse est complexe et variable mais elle retrace finalement l'évolution du commerce depuis le troc jusqu'à la pièce de monnaie(1).

Certes, plusieurs ouvrages, corpus spécialisés ou de vulgarisation ont été consacrés à la Numismatique c'est à dire aux origines de la monnaie, aux techniques monétaires et aux différentes périodes historiques(2). Pour ce qui est de l'objet de la numismatique, Ph Grierson a cité plusieurs définitions qui témoignent de l'ambiguïté fondamentale du terme et c'est ainsi que Littré définit la Numismatique comme "la science des médailles". Le

grand Larousse Encyclopédique, avec plus d'ampleur et de précision, la considère comme "la science qui traite de la description et de l'histoire des monnaies, médailles, jetons méraux auxquels le Dictionnaire Américain Webster ajoute le papier monnaie et "tous objets à eux apparentés par leur forme ou leur destination, y compris les autres moyens d'échange courants et les décorations". En effet, la Numismatique est née d'un effort de compréhension et de classement de ce que les collectionneurs de la renaissance et de l'âge classique appelaient "des médailles". Ce terme garde parfois encore en français la signification de "monnaies anciennes" que le mot Medal possédait autrefois en Anglais mais qu'il a perdu depuis, en se limitant à des objets frappés dans un but commémoratif. Autrefois, le mot Médaille pouvait désigner toutes sortes de petits objets métalliques ornés de légendes ou de représentations, quelle que pût être leur destination originelle. C'est en raison de leur apparence extérieure et non de leur fonction que l'étude de ces objets fut rassemblée en une même discipline. Mais puisque l'une de ces fonctions les plus importantes des "Médailles" au sens ancien du terme, était la fonction économique, les savants tendirent aisément à étendre le champ de la Numismatique. Elle en vint ainsi à couvrir l'ensemble des objets plus au moins faciles à porter qui furent utilisés comme moyen d'échanges, depuis les cauris ou les manilles de laiton des sociétés plus développées(3).

La Numismatique, au contraire est une science. Le terme lui-même par l'intermédiaire du Latin NVMISMA, dérive du Grec NOMISMA: La monnaie. L'objet de cette science est donc l'étude de la monnaie et à ce titre, elle est considérée comme une discipline auxiliaire de l'histoire(4).

La Numismatique intéresse surtout l'historien, comme un document parmi d'autres. Il peut en retirer la connaissance de faits passés qu'il ne connaîtrait pas autrement, et il découvrira souvent qu'elle complète ou corrige ses autres sources d'information. En tant qu'objets archéologiques, les monnaies, bien entendu, ne peuvent contribuer elles-mêmes à leur propre explication comme les documents écrits. Elles doivent être interprétées, et la probabilité d'erreur est plus grande qu'avec les sources qui font, pour ainsi dire, la moitié du chemin au devant de celui qui les étudie. Mais les monnaies présentent plusieurs avantages: ce sont des sources contemporaines et de première main, elles ne fournissent pas d'information de plus d'autorité que les sources d'origine privée(5). Comme

on, la considère
naies, médailles,
prier monnaie et
npris les autres
que est née d'un
e la renaissance
core en français
efois en Anglais
commémoratif.
étalliques ornés
ginelle. C'est en
e ces objets fut
ctions les plus
conomique, les
en vint ainsi à
utilisés comme
sociétés plus

ui-même par
onnaie. L'objet
ée comme une

emi d'autres. Il
tremement, et il
ation. En tant
r elles-mêmes
rprétées, et la
dire, la moitié
ent plusieurs
e fournissent
(5). Comme

document d'une époque ancienne ou moderne, la pièce est un miroir révélateur de son temps. Par elle nous possédons un témoignage tangible d'une situation vécue.

Par la situation politique, on peut connaître d'abord: Autonomie d'un pays jouissant du droit régalien de battre monnaie, présentation de l'effigie du souverain, à moins qu'on y voie simplement un blason ou un symbole national et si on prend un exemple au hasard un Antonien de Caracalla, empereur romain qui régna de 211 à 217. L'Avers de cette pièce (Cohen 279) - offre un excellent portrait du souverain, élégamment drapé dans sa toge, la tête couverte d'une couronne radiée avec la légende: ANTONINVS. PIVS. AVG. GERM, cet ignoble criminel s'appela en fait. MARCVS. AVRELIVS SEVERVS ANTONIVS, fils de septime sévère, il fit assassiner son frère GETA et sa femme PLAVTILLA. Est-ce pour camoufler ses crimes qu'il prit le titre de PIVS ou parceque sa mère IVLIA DOMNA était fille du grand prêtre de Baal à Emèse? Par sa qualification de GERMANICVS, nous savons en tout cas qu'il fit la guerre en Germanie. Au revers, un Zeus bondissant la foudre est entouré de la légende P. M. TR. P. XVIII. COS. IIII. Que de renseignements encore sur les institutions nationales et les traditions impériales! les titres de Pontife suprême et du père de la patrie, l'exercice de la Tribunica Potestas (depuis son accession à la collégialité impériale en 198, soit depuis dix huit ans) et enfin du consulat pour la quatrième fois. Ce qui permet de dater exactement cette pièce de l'année 215. Ensuite la dimension de la pièce et la nature du métal utilisé sont révélatrices de la situation économique du pays, du pouvoir d'achat qu'elle représente pour l'utilisateur.

L'établissement d'une carte où se situent les trouvailles reflète l'aire d'épanouissement commercial de cet état. Par l'étude même des pièces groupées dans ces trésors, on arrive à déterminer le moment de l'enfouissement et peut être même du fait historique - invasion - guerre - révolution - qui l'a provoqué. De cette manière, il est clair de la Numismatique confirme les données de l'histoire, qu'elle en est parfois la principale, si non l'unique source.

D'autre part, le seul examen des pièces permet de reconstituer pour de larges tranches de l'histoire, les courants religieux(6).

La nature de monnayage est double: il fonctionne comme instrument qui tient une place modeste dans les échanges quotidiens entre les hommes mais il respecte aussi la souveraineté, et constitue un de très rares symboles qui soient visibles et permanents.

L'émission des monnaies est l'une des oeuvres humaines les plus indestructibles, et certains souverains ne sont connus de nous que grâce aux monnaies qui leur survécurent(7). Peu nombreux sont ceux qui ne se sont jamais demandé, à un moment où l'autre, dans quelles conditions est née la monnaie. Aussi n'est-il pas utile de tenter de répondre à cette question. Il s'agit en fait de deux problèmes distincts: bien que le langage commun confonde fréquemment les monnaies et la monnaie, ces deux termes doivent être pris séparément lorsqu'on étudie leur origine et leur évolution. Les Monnaies sont des objets destinés à concrétiser les valeurs monétaires, mais cette fonction leur est commune avec d'autres, comme le bétail, les anneaux, les cauris et d'autres. Le papier monnaie, les billets de banque, etc. La fabrication des monnaies ayant ensuite été inventée à des dates et en des lieux bien déterminés, et ayant ensuite été transmise d'une société à l'autre par imitation, son étude peut être menée par les méthodes historiques traditionnelles.

La Monnaie, en revanche ayant existé de temps immémorial dans presque toutes les sociétés, les indices fournis par la langue, la littérature, la législation de la haute Antiquité ne peuvent être interprétés qu'en fonction d'une connaissance des pratiques monétaires des sociétés "primitives modernes". C'est pourquoi l'étude des origines de la monnaie relève plutôt de l'Anthropologie que l'histoire. C'est seulement après ce travail de l'anthropologue et du philologue que l'historien peut prendre le relèvement, étudier la diffusion de la monnaie et du monnayage frappé, voir comment celui-ci a été accepté - or souvent il ne l'a pas été, car le monnayage est loin d'être ce moyen d'échange commode et universel que les économistes voudraient qu'il ait été - et comment il s'est adapté aux divers systèmes "monétaires" déjà élaborés par chaque société.

Le concept de "monnaie", c'est à dire l'usage d'un bien ou de plusieurs biens comme étalon de la valeur, et par incidence réserve de richesse et moyen d'échange, est né indépendamment dans la plupart des sociétés. Ce qui n'empêcha pas par la suite de nombreux emprunts de l'une à l'autre dans le choix des biens en question. La relation que donnent la plupart des manuels d'économie politique des origines de la monnaie remonte à la politique d'Aristote (I, 1256 b - 1258 a).

La monnaie, selon lui, est née des besoins des échanges. Il y eut d'abord le Troc, tel qu'il se pratiquait de son temps chez les peuples barbares à la périphérie du monde grec. Puis, pour faciliter les échanges, les hommes convinrent d'un bien d'usage général, tel le fer ou l'argent, et en firent leur étalon. Plus tard enfin, "pour éviter l'embarras de mesures

ndestructibles, et
monnaies qui leur
dé, à un moment
utile de tenter de
en que le langage
x termes doivent
monnaies sont des
leur est commune
hier monnaie, les
entée à des dates
iété à l'autre par
nelles.

esque toutes les
haute Antiquité
ques monétaires
s de la monnaie
s ce travail de
dier la diffusion
pté - or souvent
e commode et
est adapté aux

s biens comme
change, est né
par la suite de
La relation que
monnaie remonte

ord le Troc, tel
du monde grec.
e général, tel le
ras de mesures

continuelles", on fit des pièces de métal d'un poids uniforme, marquées de façon à être aisément reconnues.

La "monnaie" prit ainsi la forme des "pièces de monnaies". Ailleurs, dans un passage difficile et controversé de l'*Ethique à Nicomaque* (V, 1133 a - b) Aristote attribue à la monnaie une origine plus abstraite en la liant à la recherche d'une égalité proportionnelle: c'est la mesure commune de biens et de services qui ne peuvent pas être évalués les uns par rapport aux autres de façon satisfaisante(8).

Voilà, qu'un beau jour; dans les soubassements du temple d'Arthémis à Ephèse, les fouilles découvrirent un riche dépôt d'offrandes votives à l'emplacement le plus ancien du site. Parmi les statuettes et les bijoux se trouvaient 87 monnaies toutes en électrum, un alliage naturel d'or et d'argent retrouvé dans la vallée du Pactole en Asie Mineure occidentale.

La plupart des monnaies portaient un motif sur une seule face, et on les reconnut toutes comme faisant partie des pièces les plus anciennes jamais fabriquées. Ce trésor semble corroborer l'affirmation d'Hérodote, l'historien grec du V^e Siècle avant J-C, selon laquelle "les Lydiens ont été le premier peuple à notre connaissance qui ait frappé et utilisé des pièces d'argent et d'or".

Le Roi Crésus de Lydie (561-546) contribua généreusement aux frais de construction du temple d'Arthémis, ce qui nous permet de dater avec certitude antérieurement à 550 avant J-C, tous les objets trouvés dans les fondations. D'après les preuves dont on dispose on peut faire remonter les premières monnaies à la fin du VII^e siècle avant J-C, mais certainement pas avant 650. La première référence littéraire au monnayage est une allocation de 200 statères que le poète et homme d'état Alcée reçut des Lydiens dans les premières années du VII^e siècle avant J-C en vue de dépenses militaires(9). C'est ainsi que le monnayage s'est développé à partir des trois racines principales. Trois civilisations: La Grèce, L'Inde et la Chine ont conclu, chacune indépendamment de l'autre, à une étape particulière de leur développement, que le métal frappé d'une empreinte était la forme la plus pratique à donner à la monnaie(10).

Notes Bibliographiques

- (1) - M.J. Price, préface. Monnaie du monde entier de 650 avant J-C. à nos jours, Ed. Française sous la direction de Jean Belaubre, publié en Association avec les publications du British Museum, Bordas, Paris, 1983, p. 9.
- (2) - M. Balmuth, Les instruments d'échange pré-monétaire, II, in Monnaies du monde entier ..., 1983, p. 21.
- (3) - E. Clain. Stefanelli, Select Numismatic Bibliography, New-York, 1965.
- (4) - Ph. Grierson, Monnaies et monnayages. Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris, 1976, p. 11-12.
- (5) - K. Petit, le Guide Marabout de la Numismatique, Monnaies et Médailles, Marabout, Verviers, Belgique, 1981, p. 7-8.
- (6) - Ph. Grierson, Monnaies ..., 1976, p. 13.
- (7) - K. Petit, le Guide ..., 1981, p. 7-8.
- (8) - Ph. Grierson, Monnaies, p. 11-14.
- (9) - J. Portéous, la Nature du Monnayage, I, in Monnaies du monde entier, p. 24-26.
- (10) - Ph. Grierson, 1976, p. 13. M.J. Price, les trois premiers siècles du Monnayage, III, in Monnaies du monde entier, 1983, p. 27.